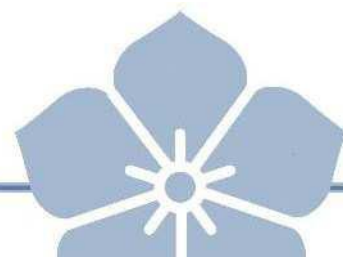


L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°40 – Août 2022

Le sport et le corps





L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°40 – Août 2022



Sommaire

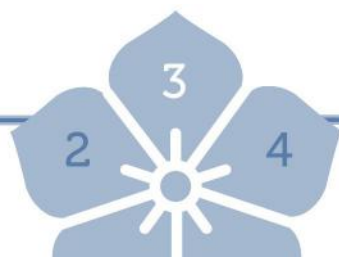
Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : Le sport et le corps

- | | |
|---|-------|
| ● Le sablier, <i>Germain Rehlinger</i> | p. 7 |
| ● Vers les cimes, <i>Marie-Noëlle Hôpital</i> | p. 9 |
| ● Sculpter le corps ou sculpter l'âme ? <i>Mai-Ewen</i> | p. 13 |
| ● Beach Volley, <i>Régine Bobée</i> | p. 15 |
| ● Tango, <i>Stéphan Ruvio</i> | p. 17 |



- | | |
|--|-------|
| ● La vieille dame au bob, <i>Éric Bernicot</i> | p. 19 |
| ● Gilet de canard, <i>Jo(sette) Pellet</i> | p. 21 |
| ● Goutte bleue, <i>Monique Leroux Serres</i> | p. 23 |



L'écho de l'étroit chemin

Coup de cœur

- Tango, de Stéphan Ruvio, par *Danièle Duteil* p. 25

Appel à haïbun

- Thèmes des prochains numéros de *L'écho de l'étroit chemin* p. 25
- Vie de l'AFAH : Assemblée générale 2022 p. 26

Article

- Du haïbun..., par *Danièle Duteil* p. 27



Livres

Par Danièle Duteil

- *Quoi de neuf à l'ouest du Pacos ou New Mexican Puzzle ?*, de Jo(sette) Pellet p. 29
- *Le seul bleu qu'autorise la nuit*, de Bernard Dato p. 32
- *Vacances*, de Philippe Macé p. 34

À paraître

Évasions olfactives, collectif de haïhun coordonné par Danièle Duteil p. 37

Annonce

Nouvelle revue de haïku francophone : l'estran p. 38

Adhésion AFAH

p. 39





*Ile de Groix
Une planche à voile rayée
L'acier du ciel¹*

Maintenant que l'été a un peu réduit ses ardeurs et calmé ses exubérances en tous genres, nous pouvons bien nous accorder une petite pause pour parler... de sport puisque le thème de ce numéro 40 est cette fois « Le sport et le corps ». Cinq haïbuns sont déclinés sur ce sujet, tandis que trois autres ont adopté une libre thématique. Germain Rehlinger (*Le sablier*) et Marie-Noëlle Hôpital (*Vers les cimes*) évoquent le sport de montagne, souvent un défi et un dépassement de soi, surtout lorsqu'il s'agit de surmonter un handicap. Régine Bobée reste plus près du sol, avec son texte *Beach Volley*, traité avec humour, tandis que Stéphan Rufio se laisse emporter par la fièvre du *Tango* argentin (mon coup de cœur). Entre les deux apparaît, non sans drôlerie, la réflexion de Mai Ewen : *Sculpter l'âme ou sculpter le corps ?* Pas question de prouesses sportives pour elle, seulement le plaisir de flâner tranquillement et de se promener en profitant du spectacle prodigué par la nature. À chacun et chacune ses plaisirs, partagés au format prose mêlée de haïkus. Quelles que soient les pratiques, le haïku dans ces récits apparaît souvent comme une brève introspection ou l'expression d'une émotion ; parfois même, il sert de chute à la narration.

Parmi les haïbuns libres, celui d'Eric Bernicot, *La vieille dame au bob*, entretient une part de mystère, quand celui de Jo(sette) Pellet, au titre étonnant, *Gilet de canard*, intrigue vivement jusqu'à la fin ; de son côté enfin, Monique Leroux Serres laisse libre cours à sa joie de retrouver une occasion simple de s'émerveiller, malgré toutes les vicissitudes de l'existence, devant la magnifique parure d'une *hoplia coerulea*.

Le haïbun contemporain parle de tous les aspects de la vie dont il isole de brèves séquences, racontées avec une certaine liberté. L'introduction du haïku se fait de manière plutôt naturelle, sans contraintes. Le tercet semble répondre à un besoin de rompre le rythme, de superposer une voix supplémentaire, d'entrouvrir une fenêtre. Parfois, par chance, il surgit tel un petit bijou soigneusement posé au revers d'une étoffe.

La période estivale n'est pas terminée. Pourquoi ne pas s'octroyer encore le plaisir de quelque lecture piochée dans la rubrique « Livres », en fin de revue ? Jo(sette) Pellet, Bernard Dato et Philippe Macé explorent des chemins très variés, sur lesquels ils ne demandent qu'à être accompagnés. On peut aussi poser son dévolu sur un recueil collectif.

Que la fin d'été soit agréable pour tout le monde.

Danièle Duteil

1. Vincent Hoarau, in *Passion Haiku*, anthologie contemporaine coordonnée par Daniel Py, Pippa, 2017.



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Août 2022 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le sport et le corps "



Le sablier

Je sais que j'ai franchi la barrière qui me séparait de mon âme¹.

Au pied de la face Sud de l'Annapurna, son compagnon estime les risques trop importants et décide de s'arrêter là. Alors Ueli Steck part seul, sans tente ni sac de couchage, acceptant de ne pas revenir, de mourir. Il réussit mais réalise qu'il est allé à la limite, à la traversée du miroir, trop loin, là où il n'y a plus de frontière entre vie et mort. Comprend qu'il ne pourra jamais faire mieux et c'est une souffrance. Il est allé au bout, là où il n'y a rien après. Si, la mort ! Est-ce pour cela que les orientaux ne réalisent des ascensions que pour s'accomplir et non pour conquérir ? Que les ascètes se retirent dans les montagnes propices à l'éveil ?

Il éprouve une sensation frisant la folie, qu'il ne peut partager avec personne, si ce n'est avec Neil Armstrong qui a ressenti qu'on ne marche qu'une fois sur la Lune, surtout lorsqu'on est le premier. Il tombe en dépression, victime du syndrome de l'accomplissement absolu. À force de jouer sa vie à la roulette russe, il meurt seul dans une face du Nuptse au Népal. Son corps y est incinéré, veillé par les neiges éternelles de l'Everest.

Tous ces hauts sommets
mieux vaut les laisser aux dieux
sagesse tibétaine

Alex Honnold a été filmé dans l'ascension en solo intégral d'El Capitan, dans le Yosemite. Neuf cents mètres de niveau 7C. Le film ne sera montré que s'il ne chute pas. Le regardant, on sait qu'il a réussi, mais notre peur reste omniprésente, surtout dans les deux passages clé, qu'il a dû répéter souvent encordé.

Je travaille sur ma peur jusqu'à ce qu'elle disparaisse, en répétant. Le plaisir est décuplé quand ta vie est en danger. Il prétend avoir intégré la sensation qu'on peut mourir à tout instant, plus que les autres. Sa compagne quitte le site d'escalade, dans l'attente angoissante du coup de fil, mais de qui ?

1. Walter Bonatti après l'ascension du pilier Bonatti dans les Drus.



L'écho de l'étroit chemin

Ne pas tout voir
le cameraman filme
dos tourné

Je n'étais qu'un grimpeur modeste et ne pratique plus, si ce n'est la nuit dans les rêves. Je retrouve alors les prises d'antan, je ressens la fatigue des bras, l'arqué dans les doigts mais surtout cet état d'extrême concentration où n'existe que la voie. N'ayez crainte je ne suis pas apte à parler de recherche spirituelle ! Puis je me réveille, conscient que je regarde maintenant la montagne du bas. Mais le temps d'un rêve, j'étais profondément heureux.

Sablier retourné
optimiser chaque grain
avant la chute

Germain REHLINGER (France)





Vers les cimes

Finies les longues marches d'approche, les courses qui débutent au cœur de la nuit pour s'achever à midi, l'escalade à mains nues sur de vertigineuses parois, finis le franchissement des murs de glace, des cascades transparentes, la traversée des arêtes de neige. Il ne deviendrait jamais guide.

Pourtant, il avait aimé le contact du granit, du calcaire brillant des Calanques, du silex et de la craie des falaises de la Seine. Car Damien n'était pas né montagnard. Le petit garçon avait découvert le plaisir de grimper sur les rochers de la pointe du Raz, aux confins de la Bretagne. Plus tard, de la Suisse Normande à la forêt de Fontainebleau, du Carroux au Verdon, il avait exploré tous les territoires qui offrent verticalité et aspérités, tous les terrains de jeu des grimpeurs. L'adolescent préférait les voies les moins équipées, gravissait allégrement les surplombs, surmontait les difficultés les plus grandes ; sa virtuosité forçait l'admiration. C'était un familier des parois creusées de larges trous en Corse, des aiguilles des Alpes, des Via Ferrata des Dolomites, des crêtes du Mont Blanc, du Mont Rose et du Cervin. Le sommet du Pelvoux et la barre des Ecrins n'avaient plus de secret pour lui ; la face Nord de l'Eiger elle-même ne lui avait pas résisté. Il dansait sur les cimes.

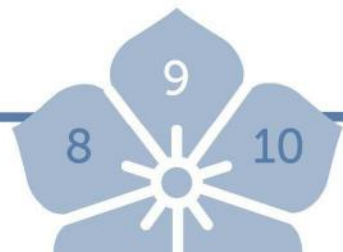
Une anesthésie
revivre après le grand blanc
de l'inconscience...

À présent le jeune homme croupissait, immobile, sur un lit d'hôpital ; il avait été victime de sa passion. Aucune alerte n'avait su freiner son ardeur : une corde cassée par une pierre lors d'un rappel avait failli lui coûter la vie ; il s'en était sorti avec quelques contusions. Une autre fois, une coulée de neige l'avait presque emporté et lui avait démis l'épaule. Enfin, la chute d'un rocher brisait son destin : sa jambe gauche avait été broyée, on avait dû l'amputer. Pour lui, tout était terminé.

« Si seulement je l'avais reçu sur la tête, je ne serais plus là !

- Qu'est-ce que tu racontes ? Il y a une vie après la montagne », affirmait Stéphanie, sa compagne. Damien n'en croyait rien. « Je suis foutu », répétait-il. Sa famille, ses amis, le personnel soignant tentaient en vain de l'en persuader, il avait eu la chance de survivre.

« Avec une prothèse, tu pourras bientôt te déplacer à nouveau, marcher normalement, avoir un métier, toutes sortes d'activités. »



L'écho de l'étroit chemin

Mais Damien rabrouait ses proches ou s'enfermait dans un silence maussade ; il lui arrivait même de songer au suicide tant le membre fantôme le hantait, le torturait...Il rêvait souvent qu'il grimpeait sur les pentes de l'Oisans ; le réveil était atroce.

Stéphanie ne l'avait pas abandonné, au contraire ; elle avait été présente, à ses côtés, dès l'accident :

« Tu as pitié de moi, tu ne peux plus me désirer !

- Mais si, je t'aime toujours !
- Je ne serai plus jamais le grimpeur que tu as connu.
- Tu es Damien, cela me suffit. »

Il soupira : « Non, j'ai changé, je ne veux pas que tu restes par compassion.

- Ce n'est pas le cas, tu le sais bien. »

Les copains étaient venus fréquemment au début puis les visites s'étaient espacées ; les conversations qui tournaient autour de l'escalade donnaient le cafard à Damien. Mais de quoi parler, sinon de ce genre d'exploit ? Tous ses amis appartenaient au Club Alpin. Et Stéphanie aussi. C'est durant une randonnée qu'ils avaient lié connaissance ; elle se débrouillait bien, participait à des courses d'orientation et avait même tâté du parapente et du deltaplane.

« J'ai peur d'être un poids pour toi, tu vas continuer à courir, à voler...sans moi.

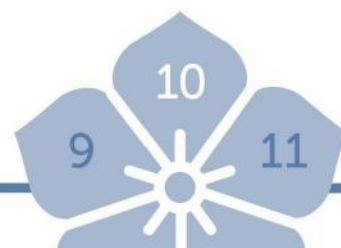
- Mais Damien, le sport n'est pas tout !
- Pour moi, c'était l'essentiel ! »

Malgré ses efforts, Stéphanie ne parvenait pas à tirer son compagnon de l'état dépressif où il s'enfonçait ; elle devait, pensait-elle, l'aider à faire le deuil de la montagne.

Or Didier, un de ses amis, lui suggéra de se remettre au ski alpin avec les appareillages spéciaux conçus pour les personnes handicapées ; Damien avait un peu pratiqué cette discipline mais il privilégiait le hors-piste, fuyant les stations où se pressait une foule compacte ; il détestait les files d'attente près des œufs, les touristes plus intéressés par le bronzage que par les horizons blancs. De tous les sports d'altitude, c'était la glisse qu'il négligeait le plus. Cependant, Didier vit s'allumer une lueur d'espoir dans les yeux de Damien.

Ce dernier entendit un jour la chanson d'Alain Souchon à la radio : « Est-ce que tu m'aimeras encore, dans cette petite mort ? ». Il comprit soudain que sa petite mort à lui n'avait pas entamé les sentiments de Stéphanie à son égard ; tendre, attentive, elle paraissait toujours attirée par Damien.

Peu à peu, sur les conseils de Didier, il recommença l'exercice physique, certes adapté. La montagne, il n'aurait pas su s'en passer ; simplement, il avait cessé de parcourir les contrées sauvages, désertiques, qui l'envoûtaient naguère. Même domptée, domestiquée, civilisée, urbanisée, elle demeurait là, immense, étincelante. La montagne. Il redécouvrit le plaisir de fendre l'azur et le vent, de glisser silencieusement sur des étendues glacées, tantôt bleuâtres, tantôt scintillantes. Il progressait vite et put bientôt participer à des compétitions. Ce n'était pas le succès qui le grisait, non, c'était l'air des hauteurs, l'ivresse de la vitesse, la neige éblouissante et surtout la sensation de se fondre



totale­ment dans un univers immaculé. Il eut à nouveau l'impression de danser sur les cimes.

Parmi les sapins
filer sur la pente douce
pas du patineur

Son niveau lui permit d'être sélectionné pour les Jeux Paralympiques. Et de monter sur le podium.

« Alors, heureux ? » lança Stéphanie, après cette heure de gloire, après les hymnes et les drapeaux, les vivats du public.

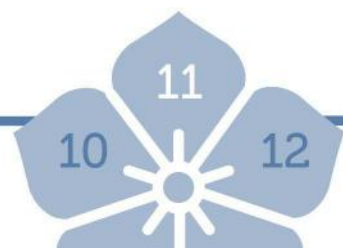
« Oui, mais je ne me bats pas pour une médaille.

- Pourtant...
- Nous sommes peu nombreux à pouvoir nous entraîner, nous préparer ; j'ai la chance d'habiter un pays riche...et de t'avoir auprès de moi, » ajouta-t-il plus doucement.
- Ça n'enlève rien à ta performance !
- C'est vrai, je savoure une victoire sur moi-même, j'ai remonté la pente, au propre et au figuré. »

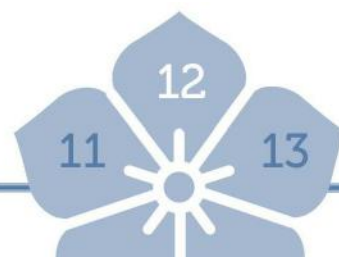
Malgré le membre absent, il revivait, rayonnait. L'éclat des massifs qui l'entouraient se reflétait dans son regard et semblait imprégner son visage. Son sourire était radieux, comme si la caresse d'un soleil printanier s'était répandue sur lui.

Un champ surprise
sur la dentelle de givre
l'ombre d'un oiseau.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



L'écho de l'étroit chemin





Sculpter le corps ou sculpter l'âme ?

D'où vient-elle la fringante gazelle qui passe en galopant devant ma fenêtre ? Par tous les temps, elle court, et sa queue de cheval rousse frémit au vent de sa course.

D'où revient-elle la gazelle, suant, soufflant, traînant ses longues jambes fourbues ?

Sportive, s'entraîne-t-elle, voulant garder coûte que coûte au long des années son mince corps de déesse ? Ou est-ce l'ennui, une fois partis mari et enfants, qui la pousse à sortir et courir au bord d'une route monotone ? A quoi peut-elle penser ? A quoi pense-t-on quand on court ? Au fait, pense-t-on quand on court ?

Elle fait ce qu'elle veut, hein ?

Mais du diable, si moi je perds mon temps à courir ! Pourquoi courir ? S'arrêter après cent mètres, en nage, les jambes en coton et le cœur entre les dents ?

Je regarde avec envie le vélo d'appartement de mon beau-frère. Voilà qui me conviendrait ! A moi, la sauvage. Nul besoin de sortir, de pédaler le long des routes au risque de rencontrer quelqu'un qui voudrait tailler une bavette, qui me distrairait de mes pensées et de mon but. Quel but ?

.... Finalement, cela doit être fatigant et ennuyeux de pédaler et suer chez soi entre quatre murs sans voir le printemps s'éveiller.

Grimper à la corde –
à la force des bras
comme les garçons

Je me demande bien pourquoi l'adolescence venue, le corps refuse de faire ce qui faisait sa joie enfant ? Tout devient pesant et inutile. Et on attend d'avoir encore envie ?

Ne me parlez plus de sports collectifs, ni même de ping-pong, ni même de gymnastique douce !

Je prends ma voiture. Je vais à la forêt. Je vais marcher. Marcher, est-ce du sport ? Je m'arrête tous les dix pas, pour guetter l'envol de l'oiseau qui chante, pour humer les parfums des pins et de l'humus. Je m'assois sur une souche de chêne et contemple la Laïta qui, à petits flots langoureux, se gonfle de marée et monte vers Quimperlé.

Je reviens épuisée, la tête bourdonnant de chants d'oiseaux et du cliquetis des fanions des bateaux du Bas-Pouldu.



L'écho de l'étroit chemin

Comme récompense d'avoir fait du sport, je vais m'affaler dans un fauteuil, siroter un chocolat chaud et voir si la télé m'offre un vieux film.

Patinage sur glace –
une sylphide prend son envol
et m'arrache l'âme.

MAI EWEN (France)





Beach-volley

Il fait un temps superbe ce dimanche matin. Au cœur d'une clairière, le site est effectivement protégé des regards indiscrets. J'observe le va-et-vient du village. Tous se déshabillent petit à petit, pièce par pièce, à mesure que la température grimpe, tout en vaquant à leurs occupations. Une jeune femme en slip pousse deux gamins nus sur une balançoire. Deux femmes en paréos préparent la grande table du repas. Un homme aux cheveux blancs, complètement nu sous son chapeau de paille, ratisse les allées autour du court de tennis. En bikini blanc, serviette de bain sur l'épaule, muscles saillants sous une peau tannée et incroyablement plissée, une super mamie croise deux filles, qui se retournent sur son passage. 70 ans, championne de natation en son temps !

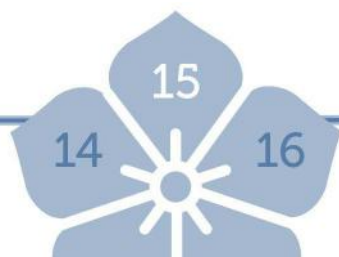
À l'écluse
maillots, serviettes et oignons jaunes
sèchent

À cette heure de la journée, la piscine est quasiment déserte. J'ai roulé mon maillot jusqu'à la taille et, allongée sur mon drap, je me laisse aller à une rêverie paresseuse. Je me suis assoupie, lorsqu'un remue-ménage me réveille pour de bon. On m'appelle. De l'autre côté de la piscine, on s'agite autour du terrain de volley. Les hommes sont tous parfaitement nus. Les filles portent un slip ou ont simplement roulé leurs maillots sur les hanches.

Les équipes constituées, hommes contre femmes pour le premier match, la partie s'engage. J'ai beaucoup de mal à m'adapter au sol de sable sec, qui lâche sous les pieds nus, ralentit les déplacements et fait perdre l'équilibre. Mais le sable n'est pas le seul obstacle. Sur certaines plages privées du Brésil, il est du dernier chic de pratiquer le beach-volley topless. Mais là, c'est pas top ! Pas le temps de rajuster les bretelles. Pour moi c'est fichu, concentration nulle ! Les autres filles ne semblent pas gênées. Question d'habitude, ou de morphologie, sans doute.

En short sur la plage
le barman stagiaire jongle
avec un shaker

Le capitaine décide qu'on jouera le second match en mixte : 3 hommes, 3 femmes, en alternance, avec permutation à la passe. La transpiration colle les cheveux aux fronts. Je sens la sueur couler entre mes seins, mes omoplates. Pieds plaqués au



L'écho de l'étroit chemin

sol, m'efforçant de limiter mes déplacements, je ne puis m'empêcher d'admirer l'aisance de mes équipiers, malgré les conditions de jeu si difficiles. Permutant en avant-centre, je réussis à adresser une balle bien haute à mon voisin de terrain, qui l'attaque au filet de superbe manière.

Debout de profil, je ne peux qu'admirer l'envolée magnifique de l'homme. *Slow motion please!*

Dans un bond puissant, il jaillit vers le ciel, semble s'immobiliser l'espace d'un instant, frappe la balle, puis retombe sagement dans le sable, tandis que son pénis l'accompagne dans un mouvement parfaitement contradictoire, en une gracieuse courbe aérienne.

Je tente à grand-peine de me concentrer, tant mon regard est magnétisé par le ballet des attributs masculins de mes partenaires, virevoltant en une joyeuse chorégraphie spatiale, au gré des mouvements de leurs propriétaires, que je soupçonne même d'y trouver une jouissance...

J'en oublie mon propre inconfort, savourant ce spectacle rare et même, le provoquant. Au fond du terrain, j'attends les changements avec impatience, quitte à perdre un service pour que l'équipe tourne plus vite. Revenue au filet, je prends un malin plaisir à faire de superbes passes bien hautes, qu'aucun attaquant ne peut dignement refuser.

Après la douche, les garçons m'adressent force compliments sur la qualité de mes passes de balle, que j'accepte en toute modestie. Allongée au bord de la piscine, toute nue et toute mouillée sous le soleil de ce joli mai, je me laisse sans vergogne prier de revenir au camp dès le weekend suivant.

Sur fond de laser
festival de feux d'artifice
Fête nationale

© Régine BOBEE (France)





Fleurs de ciel
dans la flaqué d'eau tu cueilles
les étoiles

Enfin des nuits dont je voudrais conserver les voyages autour des rondes interdites et troublantes. Prolonger les itinéraires ensorcelés d'instruments complices et racoleurs. Brûler les étapes des continents en vagabond clandestin. Sans autre passeport à présenter que le tampon des cabarets aux bandonéons complices.

Je voudrais m'étendre encore sur ton regard de feu et tes lèvres fruitées aux soupirs brûlants en errant dans les nuits de Buenos Aires en plein été. Pour suer de sensualité aux abords des corps tanguant dans la nuit argentine.

Je voudrais m'égarer à l'échancrure des robes et me piéger dans le filet des résilles en fragile équilibre sur les talons aiguilles. Tout en harmonie avec les pavés nocturnes pendant que le bandonéon soupire les histoires d'amour.

Lune d'été
sous ta robe cristalline
je découvre le feu

Je voudrais dessiner avec tes jambes des courbes inventées au milieu des rues ivres. Traverser la censure, accroché à tes épaules frivoles. Refermer mes mains sur tes hanches cardiogrammes.

Je ne voudrais plus me réveiller de ce rêve moite où tu dances nue sous la lune impudique et que mes yeux ne cessent enfin de se mouiller.

Nuits sans frontières
du tango argentin
au corail de tes yeux

Stéphane RUVIO (France)



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Août 2022 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



La vieille dame au bob

la vieille dame au bob
assise au milieu des autres
sur son banc

Je sais pas si tu te souviens, Ana, la fois où je t'ai parlé de la fausse vie et de la vraie vie, telles qu'on les conçoit en Inde*... Eh bien hier, j'ai vu la vieille dame au bob. Je passais vingt mètres en arrière en vélo et elle était assise sur un banc, près de la rivière, avec trois autres personnes. Elle regardait devant elle, comme dans le vague, tandis que les autres discutaient, la tête tournée. En chemin, je la revoyais me parler. Je revoyais sa bouche s'ouvrir, réveillant les traits sur son visage. Elle se plaignait du vent ce jour-là qui balayait le petit chemin sur la rive. Alors j'ai compris qu'elle avait ses habitudes et que tous les jours on pouvait la trouver sur son banc, dans la conversation de ses voisins. Et nous, Ana, on était assis au bord d'un affluent de cette même rivière, les yeux plus ou moins posés sur le remous. Quand j'ai été pour t'embrasser, mes lèvres ont rencontré tes dents. J'ignore si nous aurons l'occasion d'y retourner une nouvelle fois. Il y a peut-être quelques fourmis pour se rappeler notre passage.

Éric BERNICOT (France)

*Pour les Indiens, la vie qui nous est extérieure, à travers ce que nous faisons en ce monde, au milieu des autres, est dite 'fausse'. Est vraie notre vie intérieure, que souvent peu connaissent.



L'écho de l'étroit chemin





Gilet de canard

Jón rampe parmi bruyères et lichens, dont l'odeur familière, qui lui rappelle les rares moments insoucians de son enfance, quand il gambadait avec ses frères et sœurs dans les collines derrière leur maison, le rassérène un peu.

Même une journée sans soleil, pas facile de passer inaperçu quand on a des cheveux rouges et que l'on mesure un mètre quatre-vingt-dix... Un court instant il lui vient à l'esprit de faire demi-tour et de regagner son vieux canot en bois, caché entre deux rochers, au pied de la falaise. Mais l'image des yeux angoissés de sa femme, silencieuse depuis le naufrage de leur barcasse de pêche, et celle de ses enfants, menacés par la faim, lui font serrer les dents et poursuivre sa reptation.

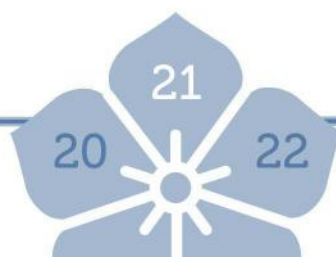
Il n'est plus très loin du but, mais le cœur lui manque et sa conscience le taraude : il usurpe un territoire qui n'est pas le sien, enfreignant ainsi les règles et codes d'honneur de la communauté. En même temps, songe-t-il, qui pourrait lui en vouloir quand il s'agit d'une question de vie ou de mort ? Dans leur coin de terre, les hivers sont rudes et les éléments sans pitié. D'ailleurs, non seulement il vient de perdre son outil de travail mais son île mouchoir de poche, balayée par les vents, a elle aussi été ravagée par la tempête et leur logis mis à mal. Il a donc une famille à mettre à l'abri, une cabane à réparer, des planches à clouer, scier, assembler. Et pour cela il lui faut du bois et il va devoir en acheter au magasin du port, à quelques encablures au fond du fjord. Or de l'argent, il n'en a pas, ou si peu...

Jón s'efforce de chasser scrupules et sentiment de culpabilité et continue d'avancer.

Le voilà maintenant arrivé près du premier nid. Après avoir vérifié que personne ne l'observe, il y plonge les mains et en retire les œufs, qu'il dépose délicatement dans l'herbe. Il prélève alors du nid une bonne moitié du duvet qui le tapisse, qu'il glisse dans sa vareuse, entre le tissu et son maillot de corps. Puis il aère et répartit dans la cavité le duvet restant, y ajoutant un peu de la paille qu'il a amenée dans un sac en toile. Enfin il remet les œufs en place et les recouvre soigneusement. Ensuite de quoi il passe au nid suivant.

Jón, absorbé par sa tâche, qu'il accomplit avec des gestes rapides et précis, a néanmoins conscience des longues minutes qui s'écoulent. Une pensée l'obsède : en terminer au plus vite et regagner son île. De temps en temps, il s'éponge le front et rejette en arrière la mèche rebelle qui lui tombe sur les yeux.

Petit à petit, sa veste s'est gonflée, son torse étoffé et il a dès lors une allure de bibendum. Encore quelques poignées du précieux trésor dans son sac de paille désormais vide et Jón se redresse : l'horizon est sombre et l'orage menace. Il devient urgent pour lui de partir.



L'écho de l'étroit chemin

« Merci à toi, voisin Birgisson... j'espère que si ce n'est pas moi, le bon dieu te le rendra ! Et merci à vous, les eiders... Grâce à vous je vais gagner une coquette somme qui va nous sortir d'affaire... », murmure-t-il avec ferveur avant de rebrousser chemin et de se hâter vers la crique.

Là-bas au loin
du bleu entre les nuées
le jour le plus long

Jo(sette) PELLET (Suisse)





Goutte bleue

Juste avant, il y avait les bancs de sable dans le fleuve, les inquiétudes climatiques, le passage lent d'une toue cabanée, la guerre en Ukraine, les nuages ombrageant de temps à autre les vignes du coteau.

Un peu ruinés par les nouvelles d'un monde en bout de course, l'esprit vieux, on croyait avoir tout vu.

Et puis sur la cime d'une ortie : oh ! cette étincelle bleue !

d'un bleu
plus bleu que le ciel
plus bleu que les yeux bleus
plus bleu que l'azuré du serpolet

d'un bleu plus lumineux
que les eaux claires d'un atoll
que les fleurs de la chicorée sauvage
ou du myosotis tant aimé

Peut-être quelque chose de l'éclat du martin-pêcheur... mais en moins vert, et plus nacré encore.

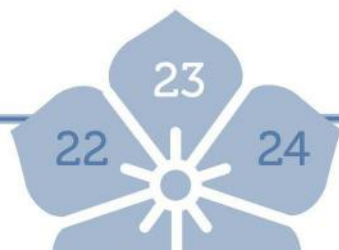
Tant de beauté en une bestiole pas plus grosse que l'ongle du petit doigt, c'est inouï.

Alentour, j'en découvre une autre sur une tige d'iris émergeant des menthes.
Sur mon téléphone, je consulte une application. Il s'agit d'un insecte des cours d'eau, et plus particulièrement des bords de Loire : une *hoplia coerulea*.

Une hople sur l'herbe
Même l'azur de ce monde
paraît fade

Sur l'île de Béhuard, tous soucis envolés, je suis vivante !
J'ai... huit ans !

Monique LEROUX SERRES (France)



L'écho de l'étroit chemin





Coup de cœur

Tango

De Stéphan Ruvio

Un beau texte, rythmé, poétique et sensuel. L'auteur évoque un temps fort ponctué de trois haïkus superbement poétiques... fulgurance de la danse, du souvenir et de la passion, ambiance enfiévrée des nuits argentines dans les « cabarets aux bandonéons complices ». Haïbun enlevé, bref et éclatant. Bravo à l'auteur.

Danièle DUTEIL



Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 41

Thème : « Le bois » ; ou thème libre.

Échéance : le 1^{er} octobre 2022.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 42

Thème : « Traces et mémoires », ou thème libre.

Échéance : le 1^{er} janvier 2023.

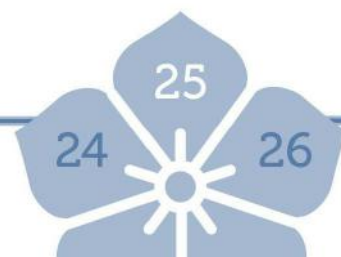
Un seul haïbun par personne (composition en prose / haïku) – Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page. Envoi à : afah.jury@yahoo.com

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION

HAÏBUN LIÉ

- ❖ Sur le principe du renku, qui fonctionne par associations d'idées, il est possible d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs personnes qui alternent prose / haïku / prose en changeant de plume et de point de vue.

Envoi aux dates mentionnées pour les sélections haïbun à : afah.jury@yahoo.com



L'écho de l'étroit chemin

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AFAH 2022

Elle se déroulera le samedi 1^{er} octobre à 11h. Rendez-vous à la librairie Pippa – 6, rue Le Goff – 75005 Paris.

Ordre du jour

1. Bilan d'activité

Publications de l'AFAH

L'écho de l'étroit chemin

Contributions sous forme d'articles

Choix des thèmes

L'écho de l'écho : bilan

Les recueils collectifs :

Collectif *Enfances*, paru aux éditions Pippa en septembre 2011

Collectif « Parfums et encens » : *Évasions olfactives*, à paraître en octobre, aux éditions Via Domitia.

Rencontre écriture reportée : nouvelles propositions et dates

2. Bilan financier

État des adhésions

Montant de l'adhésion

État des comptes

POUVOIR

En cas d'impossibilité d'assister à l'Assemblée générale, prière d'envoyer un pouvoir, libellé comme ci-dessous, à l'adresse : echo.afah@yahoo.fr

Je soussigné(e), M. ou Mme (rayer la mention inutile) ----- (NOM / Prénom)

Demeurant à ----- (Adresse postale)

Adresse électronique : -----

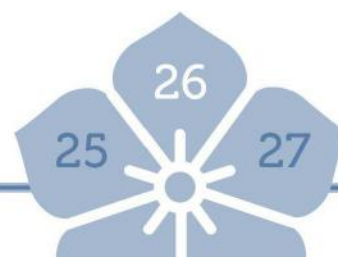
ne pouvant assister à l'Assemblée générale de l'AFAH du 1^{er} octobre 2022, donne pouvoir à :

----- (NOM / Prénom)

ou à toute personne présente à l'AG, de délibérer sur l'ordre du jour, prendre les décisions qui s'imposent et voter en mon nom.

Fait à ----- le -----

Signature : -----



Du haïbun...

Par *Danièle Duteil*

Le haïbun, qui éclot au Japon au XVII^e siècle, correspond à un récit en prose parsemée de haïkus. Souvent à dominante autobiographique (voyage, tranche de vie, journal, lettre...), il peut également prendre la forme d'un conte ou autre fiction à caractère volontiers initiatique.

En 2008, Alain Walter a porté à la connaissance des adeptes français et francophones du haïku le chef-d'œuvre du poète Matsuo Bashô, *L'étroit chemin du fond* (« Hoku no hoso-michi »). Dans cet ouvrage, richement annoté de la main du traducteur, Bashô relate son périple de cinq mois dans le nord du Japon. Au cours de sa pérégrination, en quête de la vérité du monde, il vit des expériences uniques, à la fois physiques, humaines et culturelles. Le texte, qui fourmille d'allusions historiques et littéraires, s'inscrit dans la tradition du *michiyukibun* (« littérature de la route » recourant à la poétique toponyme) : les poèmes, stations sur le chemin du poète, chantent les *meisho* (« vues célèbres ») et autres *uta-makura* (« hauts lieux de la poésie classique »), de sorte que se révèlent la profondeur et l'imbrication des choses.

Ainsi, Bashô est certes reconnu comme le père du haïku pour avoir doté le tercet de 17 syllabes d'une véritable poétique, mais il se double d'un fin prosateur. René Sieffert explique que « Ses journaux de voyage sont composés en prose rythmée parsemée, de-ci de-là, de hokku dans lesquels se cristallise une impression fugitive, longuement préparée par la description d'un paysage, par une méditation devant un vestige du passé, devant un site illustre ».

Un mariage détonant

Le haïku serti dans la prose la ponctue de respirations qui ébauchent une plus vaste dimension. Si la prose narre souvent une expérience intime, le haïku, profondément enraciné, touche à l'universel. L'espace de quelques secondes, le récit, comme suspendu, se charge d'une épaisseur qu'on n'escomptait pas, tout en offrant des perspectives imprévues. C'est un petit séisme. La brusque survenue d'une vision ou action fugaces, métaphores du variant au cœur de l'invariant, suspend le cours des choses et bouscule les repères temporels ; « l'ici et maintenant » impose le réel en opérant une encoche sur un tracé temporel relativement linéaire, inscrit dans la durée, fréquemment dans une dimension antérieure. L'effet produit est frappant, pourtant il ne s'agit de « rien de plus que la saisie éphémère d'un instant : prêt à être oublié, à jamais inoubliable », pour reprendre les mots de Maurice Coyaude¹.

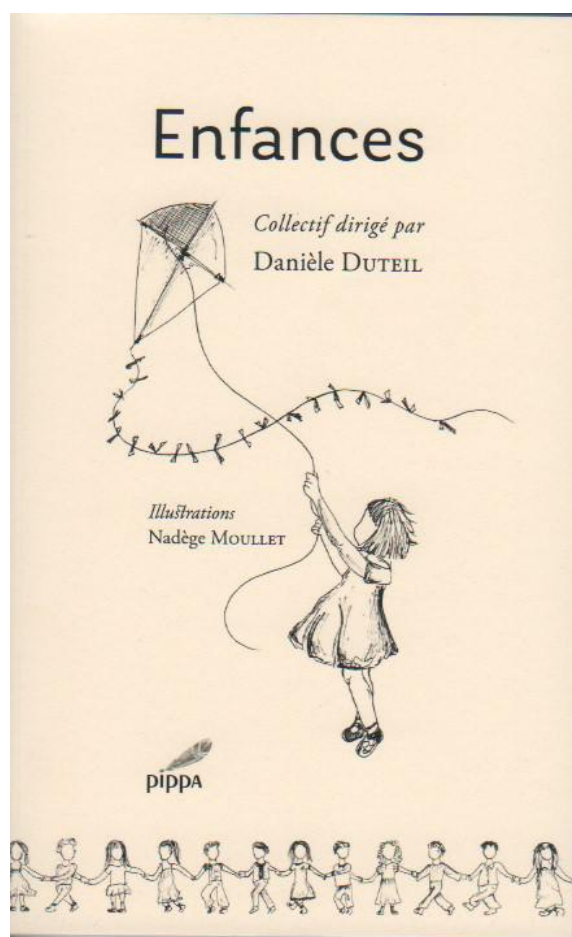
1. Maurice Coyaude (1934-2015) : *Fourmis sans ombre*, le livre du haïku, Phébus, 1978.



L'écho de l'étroit chemin

Dans notre littérature, la forme mixte, prose/poésie, fait partie de longue date de la tradition écrite, jalonnée de grandes œuvres : La Consolation de la Philosophie de Boèce (VI^e siècle), la Vita Nuova de Dante (XIII^e siècle), Aucassin et Nicolette (XIII^e siècle), le Satyricon de Pétrone (XV^e siècle)..., pour n'en citer que quelques-unes. Elle est aussi véhiculée oralement par les chants courtois des poètes occitans, trouvères et troubadours, entre les XI^e et XIV^e siècles. Pour les auteurs de haïbun, l'intérêt réside dans le recours au haïku comme genre poétique alternant avec la prose.

Extrait de l'avant-propos au collectif de haïbuns Enfances, par Danièle Duteil.



Enfances : Collectif de haïbun coordonné par Danièle Duteil et illustré par Nadège Moullet, Pippa, octobre 2021, 16 €.

LIVRES



Quoi de neuf à l'ouest du Pecos ? ou New Mexican Puzzle

De Jo(sette) Pellet

Quoi de neuf à l'ouest du Pecos invite ses lecteurs à une plongée dans le nouveau Mexique, décor et humains, en 34 récits, de prose et haïkus combinés, hauts en couleur.

Le prologue, rédigé avec enthousiasme, met d'emblée l'eau à la bouche :

« Ah découvrir l'Ouest américain, ces lieux où l'encre des nues fait couler des fleuves d'or... ».

Très vite, nous voilà mêlés à une conversation insolite, à l'arrêt d'un bus, entre la voyageuse et un personnage improbable campé d'un trait de plume : « un petit gros à casquette verte » qui a tôt fait de dresser un panorama de ses semblables, qui n'ont plus de secret pour lui :

« On fonctionne tous comme des yoyos.

- *Up and down, up and down* ! Tantôt up – au sommet de la vague. Et puis vlan, down – au fond du trou ! » (« *Eveybody is going yoyo...* »).

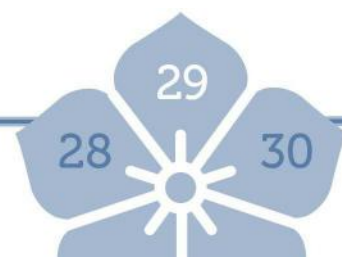
Les rencontres ponctuent le recueil, figures de passage ou ancrées dans le terroir, hôtes, stagiaires des sessions d'écriture. Elles se prénomment Elaine, Karen, Irene, Natalie, Barbara, Yola, Katie... ; ils ont pour nom Dick K., Alvaro, Scott... On ne peut que savourer l'art du portrait, qui donne immédiatement envie de faire plus ample connaissance avec la personne :

« Des yeux verts, une présence dense, vibratoire » (*Irene*).

« Scott...un grand gaillard dans les 1m. 95, maigre, blond-roux, le cheveu pauvre. Un visage bronzé, buriné, sculpté par le soleil et le travail au grand air... » (*Looking for Katie*).

Les descriptions d'intérieurs, toujours précises et incisives, viennent appuyer les traits de personnalité :

« ...une vieille baraque dans la périphérie de Taos, au milieu des champs et terrains vagues [...] partout des vêtements ; livres papiers, disques, CD, tasses de café à moitié vides [...] ; sans parler des chats, chiens, gamins – les leurs et ceux du voisinage ! ».



L'écho de l'étroit chemin

La lecture du recueil fournit bien sûr l'occasion de découvrir, au fil des déambulations de randonneuse, différents groupes ethniques et leur passé mouvementé :

« Quant aux Amérindiens – premiers habitants de la région [...], leur histoire est une longue succession d'exterminations, spoliations, humiliations et mises à l'écart... [...] que reste-t-il aux « Natives » ? Leur Réserve, au-delà des barbelés... »

Dans « La Grande Réserve » (*Chinlé-Gallup*), une ambiance oppressante émane des créatures et de l'environnement...

Silence minéral
sous le soleil qui cogne
tout le corps noué

Fermés hostiles
tirillés entre deux mondes
« *People of darkness* »

Ailleurs encore, au hasard d'une balade sur la mesa (*La piste du coyote*), surgissent de nulle part deux cow-boys :

« Tous deux ont la peau tannée par le soleil, une mine patibulaire et des vêtements crasseux et poussiéreux ».

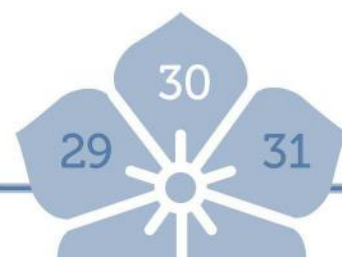
Bref, le récit est aussi émaillé d'émotions intenses, ajoutant encore au plaisir de la lecture jamais monotone, toujours passionnante. Le tout, dans le décor d'un Ouest américain unique, fascinant et varié, « paysages rudes qui vont buter sur la chaîne des montagnes Sangre de Cristo » (*Las Palomas de Taos*).

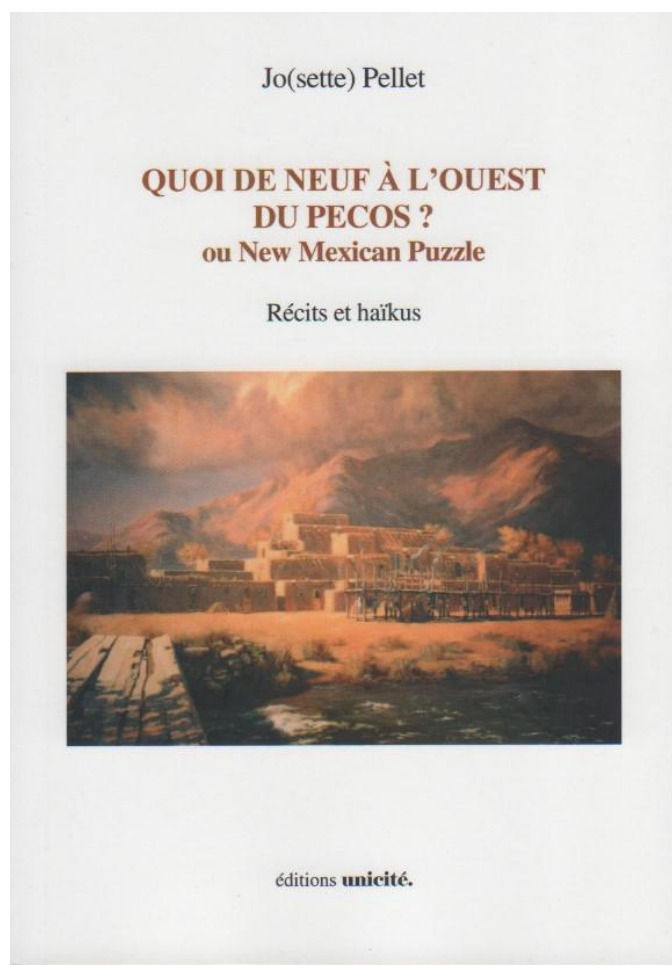
Espaces grand ouverts
au vent à la lumière –
où sont les hommes ?

Pauses encadrées d'une prose alerte, les haïkus concentrent souvent l'essence même des lieux, laissant résonner intérieurement une pensée de l'autrice ou affleurer un ressenti. Ils rythment avec bonheur découvertes et péripéties dont ils sont la respiration.

Une fois le livre ouvert, on ne le lâche plus !

Danièle DUTEIL





Quoi de neuf à l'ouest du Pecos ? ou New Mexican Puzzle

Récits et haïbuns de Jo(sette) Pellet, éditions Unicité,
2^e trimestre 2022, 14 €.



le seul bleu qu'autorise La Nuit

De Bernard Dato

Un joli format carré, bleu bien sûr, pour ce recueil non paginé, écrit en vers libres et haïkus, structure chère à Bernard Dato. 14 volets grand ouverts sur les saillies d'un monde d'apparence onirique, projections d'un paysage intérieur et des fulgurances qui hantent l'esprit.

Ils ont pour titre *Graines*, étincelles de la vie psychique quand le feu embrase la cabane du poète ; *L'Axe du Monde*, figure féminine aux courbes pleines ; *le seul bleu qu'autorise La Nuit*, lac lisse, « peau blanche sans rides » qui recouvre les ténèbres d'un autre monde ; *Rameaux* qui, agités par le vent, viennent secouer l'âme où le génie s'abrite ; *Orage sec*, tel un cataclysme de la psyché...

*Orage sec –
la foudre s'abat
et fait de mon rêve une écume*

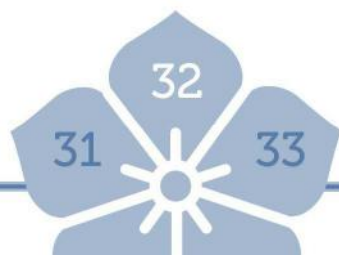
Il y a aussi *la Musique Minuscule*, qui semble désépaissir la matière, les corps, pour faire dialoguer et résonner entre elles les puissances créatrices que symbolisent les tatouages de la chair.

Chaque haïku vient ouvrir, au cœur même de la transe poétique, une fenêtre de lumière et dissiper les inquiétudes...

Suit un épilogue, en prose, qui découvre un autre espace-temps, surprenant et irréel aussi, au centre duquel évolue le personnage de Blue qui doit rédiger un article. Auprès d'elle, ce vieil homme qui sait, à « barbe courte, drue et blanche », à « l'écorce épaisse et sillonnée d'un vieux chêne », figure de l'éternité, au sein de l'éphémère, et de l'introspection.

Blue est en quête d'un objet de cuir bleu, de la couleur de ce fil-leitmotiv qui trame la respiration de l'ensemble, fait vibrer toute chose, onde qui passe de l'une à l'autre, « onde unique ».

Présence invisible aux côtés de la jeune fille et du vieillard, en creux, un « Couple étrange », allégorie peut-être de tous les mystères qui nimbent l'existence : ils « avaient le lustre de la splendeur inexplicable d'un vers libre », cette feuille des heures et des échappées du temps, délivrant avec parcimonie un savoir acquis avec patience, qui doit garder le parfum du secret.

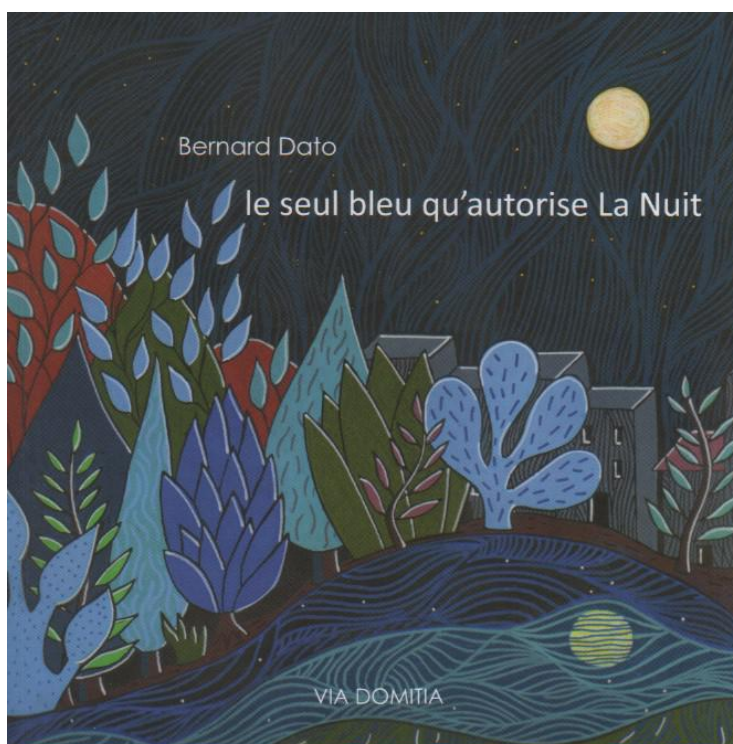


Au cœur de la poésie de Bernard Dato, la mouvance et le transitoire. Une seule certitude circule de page en page, impalpable pourtant elle aussi, en forme de vers énigmatique : « le seul bleu qu'autorise La Nuit ».

Il paraît que le bleu est la couleur la plus rare dans la nature, parmi tant de couleurs, le rouge, l'orangé, le vert... qui constituent la palette ordinaire des jours. Serait-il vérité ? Il est lié aux sphères supérieures, à la transcendance, au surnaturel, c'est-à-dire à ce qui nous échappe, ou ne livre que de rares indices. Le bleu convoité ne se dévoile pas d'emblée : il ne semble atteignable qu'à travers les méandres d'ombre et de ténèbres de la spiritualité ; à mi-chemin entre désespoir et espoir, il se niche aussi en profondeur, sous les dos voûtés ou les pierres bossues de la surface : il se mérite.

La poésie de Bernard Dato, rythmée, surprenante, se lit en un souffle. Elle ne laisse pas indemne, tant elle questionne et incite à creuser au-delà des apparences trompeuses.

Danièle DUTEIL



Le seul bleu qu'autorise la nuit

De Bernard Dato, éditions Via Domitia, mai 2022, 15 €



Vacances

De Philippe Macé

Jacques Catossan nous entraîne, en « mode haïkus commentés », sur la route des vacances, en compagnie de sa famille. La période estivale est propice à l'écriture. Elle laisse le temps de flâner, de s'ouvrir à d'autres horizons et à des rencontres multiples. Les occasions de consigner sur le carnet des faits singuliers qui se bousculent, sur la route vers la mer comme sur la piste cyclable :

voie de détresse
un curé en soutane
attend la dépanneuse

piste cyclable
un gros dans la montée
déclenche une bagarre

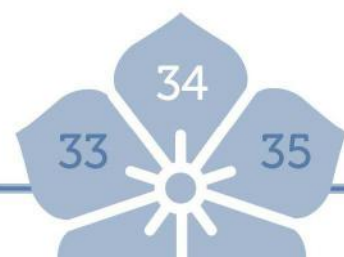
Logiquement, l'ambiance devrait être à la détente puisque les gens sont censés oublier pendant quelques semaines les tracasseries ordinaires. Il n'en est rien : le tableau, loin d'être idyllique, dévoile de nombreuses aspérités : « Souvent, de nombreux accrochages verbaux ont lieu pour des motifs futiles... »

pleine ligne droite
une famille s'arrête
pour se chamailler

Est-il si difficile de changer ses habitudes ? Là comme à la ville, personne ne décroche de ces satanés écrans, pourtant bien plus dangereux qu'il n'y paraît :

selfie à vélo
le sourire de la cycliste
s'efface soudain

Jacques met à profit balades et déplacements pour dresser, de la société en vacances, un portrait cocasse : « ...la plage ressemble à une immense scène où se jouent des comédies et des mini-drames ». Ainsi, le senryū supplante fréquemment le haïku, révélant un regard moqueur autant que critique.



L'écho de l'étroit chemin

peaux trop blanches
l'été frappe
ses coups de soleil

le beau vendeur de glaces
qu'elle dévore des yeux
mari endormi

L'autodérision trouve naturellement sa place dans quelque entreligne.

maillots de bain identiques
les deux types que je croise
et moi

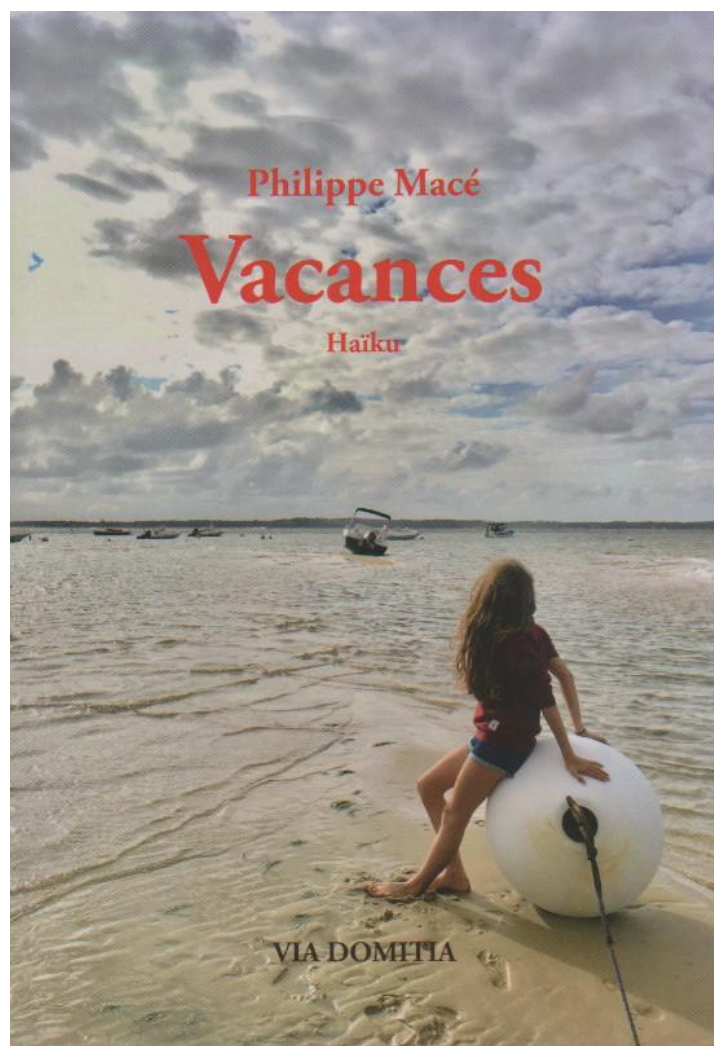
Les vacances passent vite, trop vite. Alors, la plume goguenarde risque çà et là des accents nostalgiques...

musique des vacances
bientôt
les dernières notes

Les oies qui empruntent « les routes du ciel » ou « les trains de nuit » n'entraînent plus que les pensées dans leur sillage : il est l'heure de retrouver ses marques. À moins que... Il est toujours possible de reprendre la route en retournant au chapitre 1 et de prolonger ainsi à loisir le plaisir d'un bon bain estival !

Danièle DUTEIL





Vacances

De Philippe Macé, éditions Via Domitia, mars 2022, 15 €

À paraître

Le début de l'automne 2022 offrira l'occasion de découvrir le nouveau collectif de haïbun *Évasions olfactives*, sur le thème du parfum et de l'encens, publié par l'AFAH, aux éditions Via Domitia. Les illustrations de l'intérieur sont de Choupie Moysan. En voici un avant-goût.

Des cinq sens, l'odorat est sans doute celui qui entretient le lien le plus étroit avec les émotions, qu'elles expriment la joie, la tristesse, la nostalgie, un sentiment de bien-être, ou parfois de dégoût. Un parfum est capable de faire remonter instantanément à la conscience un souvenir, voire un pan de vie entier. Dans l'exercice littéraire nommé « haïbun », le jeu de l'alternance prose/haïku est intéressant puisqu'il mêle aux éléments du passé le présent du poème bref, telle une nouvelle émotion qui viendrait renforcer une autre plus ancienne.

Ainsi, plusieurs récits du recueil collectif *Évasions olfactives* illustrent plutôt bien le célèbre effet « madeleine de Proust », ou réminiscence soudaine d'un souvenir d'enfance.

D. D.



Annonce

L'estran, une revue francophone pour partager l'esprit du haïku

Chers tous,

J'ai le plaisir de vous envoyer ce message pour vous annoncer la création de *l'estran*, le pendant francophone de *seashores*, la revue internationale pour partager l'esprit du haïku, avec donc les ambitions et objectifs communs d'explorer, par le biais d'articles et essais, comment la Voie et l'esprit du haïku, avec son pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général. Mais n'oublions pas le but original étant bien entendu de partager des haïkus provenant de toutes les parties du monde francophone. Cette revue se veut être un carrefour, un espace de partage où pourront se rencontrer toutes les pratiques et dialoguer tous les auteurs de haïku.

Le premier numéro sortira en janvier 2023 et l'intention est de publier un numéro par an. L'équipe éditoriale pour ce premier numéro sera composée de : Danièle Duteil, Alain Kervern et Gilles Fabre. Leur biographie succincte figure à la page dédiée à *l'estran* sur site Haiku Spirit.

Vous trouverez ci-dessous toutes les informations nécessaires pour contribuer à cette nouvelle revue. Merci de votre attention.

Dans l'attente de vos futures contributions ou participations, et de recevoir vos haïkus ou senryus, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir partager ces informations à toute association de haïku ou toute personne de votre connaissance qui pourraient être intéressées par la création de *l'estran*.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus de précisions ou pour toute suggestion.

Dans l'esprit du haïku... *Gilles Fabre*

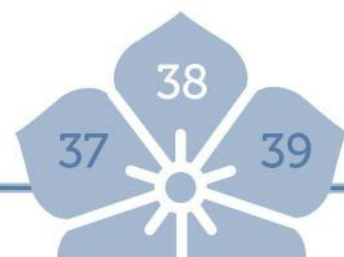
www.haikuspirit.org

Twitter : @HaikuSpirit

Facebook : Haiku Spirit

Informations pour envoyer vos haïkus et articles/essais

Vous êtes tous invités à soumettre un maximum de 8 haïkus (et/ou senryus). Toute proposition d'essai ou d'article sur le haïku (pratique, voie, esprit, historique...) est également la bienvenue.





BULLETIN D'ADHÉSION À L'AFAH

(Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Pour le QUÉBEC : 15 \$. Prière de s'adresser à Janick Belleau : janick_belleau@videotron.ca



Copyrights des visuels :

Photographies :

P. 08 : *Gérard Dumon*

P. 24 : *Monique Leroux Serres*

Autres photographies : *Danièle Duteil*

Directrice de publication : *Danièle Duteil*

Conception graphique : *Meriem Fresson*





L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LES AUTEURS DE HAÏBUN

AFAH